

Terminale Bac Pro	Français : Quatrième Séquence Au XX^{ème} siècle, l'Homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts Un roman philosophique : <i>La Peste</i> de Camus (1947)	Fiche Prof
-------------------	--	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Problématiques :

Comment la littérature peut-elle éclairer le rapport de l'homme au monde ?

« Comment les hommes réagissent-ils face à un fléau ? »

- ✓ Au XX^e siècle et au début du XXI^e siècle, et ce depuis l'Antiquité, la littérature représente une prise de possession affective et intellectuelle du monde et du rapport que l'homme entretient avec le monde. Nous avons beau être surinformés, submergés d'images et de nouvelles, la lecture d'œuvres littéraires peut être un moyen de saisir de l'intérieur les grands problèmes et les drames contemporains, et à travers eux de s'interroger sur le sens de l'existence humaine.
- ✓ La lecture du roman de Camus, *La Peste*, s'inscrit dans cette perspective. Premier grand roman de l'immédiat après-guerre, *La Peste* dénonce certes une réalité historique (le nazisme et ses horreurs, l'occupation allemande...), mais, au-delà, elle interroge sur la condition de l'homme (l'absurdité de la vie humaine confrontée à la souffrance et à la mort), sur ce que l'homme peut ou pourrait accomplir pour lui-même et pour les autres.

Premier contact :



Albert Camus au journal *Combat**, à Paris, en 1944.

* Journal clandestin fondé en 1941, lié à la Résistance pendant l'Occupation allemande. Le 24 août 1944 paraît le premier numéro diffusé librement.

Albert Camus (1913-1960) grandit à Alger, dans un milieu très modeste. Devenu journaliste, il publie ses premières œuvres. Atteint de tuberculose, il va en France en 1941. Il entre en 1943 dans la Résistance et devient rédacteur au journal *Combat*. Un roman (*L'Étranger*, 1942), un essai (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942) et une pièce de théâtre (*Caligula*, 1944) le font connaître du public. Devenu très célèbre avec son roman *La Peste* (1947), il prend position sur tous les problèmes politiques du moment et dénonce le totalitarisme en URSS dans un essai, *L'Homme révolté* (1951). Dans ses ouvrages, il répond à l'absurdité de l'existence par la nécessité d'une révolte fondée sur des valeurs humanistes et mise en œuvre par les actions quotidiennes de la vie qui donnent un sens au monde et à l'existence. En 1957, il reçoit le prix Nobel de littérature. Il meurt le 4 janvier 1960 dans un accident de voiture.

Une critique contemporaine :

« Camus souligne que l'aventure qu'il a racontée n'a pas été seulement celle de quelques hommes, mais celle de toute une collectivité. Il accentue le caractère de témoignage historique (souffrance de tout un peuple pendant l'Occupation) et de dénonciation du mal (tragique de la condition humaine) qu'il a voulu donner à son roman. »

Bernard Alluin, in *Dictionnaire Albert Camus*, 2009.

1) *La Peste* est un roman philosophique. Comment comprenez-vous cette appellation ?

- Il ne s'agit pas ici de donner d'emblée une définition du roman philosophique, mais de recueillir les représentations des élèves et d'approcher le sens des mots « philosophie » et « philosophique ».
- **Le mot « philosophie » désigne une discipline existant depuis l'Antiquité et dont l'objectif est de mener une réflexion sur le monde et l'existence humaine.**
- Elle consiste plus largement dans l'exercice systématique de la pensée et de la réflexion.

- On peut à partir de là poser une première définition de ce qu'est un « roman philosophique » : **un récit à travers lequel l'auteur expose sa conception de la vie, et ce à travers des personnages représentatifs et une situation romanesque spécifique.**

2) Qu'évoque pour vous le mot « peste » ? Quels sont les sens multiples que l'on peut donner à ce terme ? À l'aide de l'ensemble des documents, précisez de quelle peste il peut être question dans le roman.

- Les différentes significations de ce terme sont les suivantes :

– maladie infectieuse très grave, se propageant sous forme d'épidémie ; Pandémie (Épidémie étendue à toute la population d'un continent, voire au monde entier).

Définition Larousse : Développement et propagation rapide d'une maladie contagieuse, le plus souvent d'origine infectieuse, dans une population. Phénomène pernicieux, nuisible qui atteint un grand nombre d'individus : Une épidémie de suicides.

– femme, fillette insupportable et méchante ;

– chose ou personne nuisible, dangereuse ;

– ce mot est également synonyme de fléau.

- Dans le roman, on peut supposer que le mot « peste » désigne la guerre, le régime nazi qui occupe la France et contre lequel Camus va lutter, et plus généralement tout régime totalitaire puisque Camus va dénoncer aussi ce qui se passe en URSS et plus largement le mal.

3) En vous appuyant sur la biographie et les documents iconographiques de la première page, présentez les différentes facettes de la personnalité d'Albert Camus.

- Albert Camus est un journaliste engagé et de ce fait un homme d'action, mais aussi un écrivain (romancier, homme de théâtre) et un philosophe (il a écrit plusieurs essais), qui mène une réflexion approfondie sur le sens de la vie.

Séance 1 : Quelles pistes le début du roman donne-t-il sur la suite de l'histoire ?

Support : Édition Folio 2010.

Extrait 1 : En Algérie à Oran. P 11 : « Les curieux événements... hasard des cartes »

Extrait 2 : À l'arrivée des rats. P 21 : « C'est à peu près à cette époque... en révolution ! »

I - Compétences de lecture :

A) Le début d'un roman réaliste :

- ✓ Le début du roman d'Albert Camus incite le lecteur à poursuivre sa lecture en **créant l'illusion d'une situation ordinaire** qui va progressivement se transformer **en tragédie**. Cette première séance permet donc aux élèves de situer l'action dans le temps et dans l'espace, de poser quelques spécificités importantes du récit : le déroulement et la présentation des événements ainsi que le statut du narrateur.
- ✓ Cette séance permet également d'approcher la valeur symbolique du récit.
- ✓ Le professeur peut ainsi amener les élèves à émettre quelques hypothèses de lecture afin de mieux appréhender la suite du roman. Il s'agira également pour l'enseignant de vérifier si certaines notions fondamentales en lien avec le genre romanesque sont acquises : schéma narratif, statut du narrateur, emploi et valeur des temps verbaux.
- ✓ Les deux extraits du roman remplissent quelques-unes des fonctions de l'incipit :
 - la fiction s'y installe par un certain nombre de localisations, spatiale (Oran) et temporelle (194.),
 - par certains procédés d'illusion de réel (il s'agit d'une chronique et le narrateur prétend à une certaine objectivité).
- ✓ Le **narrateur** n'est pas nommé, mais, s'il est anonyme, il est présent dans l'action.
- ✓ Certains éléments du texte ne prendront leur signification complète que plus tard : Oran est certes une ville banale, mais marquée par l'absence et le vide, et dans laquelle les habitants mènent une vie faite d'habitude et dénuée de sens. L'invasion des rats qui viennent mourir parmi les hommes annonce qu'un événement extraordinaire, hors du commun, va survenir : un événement de l'ordre du fléau, qui va bouleverser la vie paisible et banale des Oranais et apporter la mort.

1) Où se situe l'action et à quel moment ? Pourquoi la date est-elle incomplète ?

- **L'action se déroule à Oran, ville située sur la côte algérienne, dans les années qui précèdent le milieu du siècle (194.).** En donnant cette date, Camus marque sa volonté de l'insérer dans l'histoire récente. Les années 1940 apparaissent tout de suite comme correspondant à la période de la Seconde Guerre mondiale. Cette date sert l'illusion de réel et permet de donner une signification particulière à la fiction proposée : la peste, ce sera, entre autres, l'occupation allemande ainsi que le fléau du fascisme triomphant pendant les années 1940.
- Pourquoi l'imprécision de la date ? Peut-être une datation rigoureuse aurait-elle nui à la vraisemblance du récit en insistant trop sur le caractère historique d'un événement, la peste, qui n'a en réalité pas eu lieu. Mais surtout, Camus ne veut pas proposer un récit « réaliste », mais créer le minimum d'illusion de réel nécessaire au lecteur pour qu'il entre dans la fiction.

2) Comment est décrite la ville ? La description est-elle originale, digne d'intérêt ? Justifiez.

- **Le narrateur souligne l'aspect ordinaire de la ville** : « ville ordinaire », « rien de plus qu'... », « d'aspect tranquille », « il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente... ».
- Mais il en fait bien vite **une description négative**, comme le montre l'usage répété de la préposition « sans », puis de la négation « ni » : « une ville sans pigeons, sans arbres, et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles ».
- Cette description par l'absence et le manque fait d'Oran un « lieu neutre » où tout peut arriver.
- **Ce vide crée également un sentiment d'étouffement, d'absence de vie, de mort.**

3) Comment sont dépeints ses habitants ? Comment se déroule leur existence ?

- **Camus fait la satire des habitants d'Oran et de leur manière de vivre. Il critique le goût des Oranais pour l'argent, ou plus exactement leur souci de consacrer l'essentiel de leurs activités à l'argent** : cette recherche du gain se fait dans le cadre de leur travail, conçu dans l'unique perspective de l'enrichissement, ou dans le cadre de leurs loisirs où ils jouent « gros jeu sur le hasard des cartes ».
- Le narrateur use à plusieurs reprises du **vocabulaire commercial** (« s'enrichir », « commerce », « faire des affaires », « gagner beaucoup d'argent »). Mais les remarques mesurées du narrateur à l'encontre des habitants concernent plus généralement la vie quotidienne des Oranais, marquée par la routine que symbolisent les réunions « à heure fixe » et les promenades effectuées toujours sur les mêmes boulevards.
- **Elles visent aussi un mode de vie qui fait gérer « très raisonnablement » les plaisirs**, qui ne conçoit l'amour que sous la forme du « désir » ou du « vice », bref, qui est caractérisé par l'absence de passion, et au total par l'absence de sens.
- C'est là un élément constitutif **de l'absurdité du monde** tel que le ressent Camus et tel qu'il l'évoque dans le texte extrait du *Mythe de Sisyphe*.

B) Une chronique historique ou journalistique :

4) Que signifie le terme de « chronique » (p13) ? Quel repère temporel et quels temps verbaux justifient l'emploi de ce terme ? Le regard du narrateur sur la ville et ses habitants est-il : neutre, objectif, critique, ironique ? Justifiez.

- Une chronique est un recueil d'événements rapportés dans l'ordre de leur succession.
- Le **narrateur prétend faire œuvre d'historien**, ce qui invite à prendre les événements qui vont être rapportés pour véridiques (et la fin du chapitre précise bien que le narrateur va faire œuvre d'« historien »).
- La suite du roman confirmera, en plusieurs endroits, ce souci de suivre une chronologie détaillée qui permet au narrateur de donner à son récit une apparence de grande objectivité. La date donnée dès la première phrase justifie le terme de « chronique ».
- Par ailleurs, les repères temporels sont importants : « le samedi soir et le dimanche » (l. 17), « les autres jours de la semaine » (l. 18), « le soir » (l. 18), « à heure fixe » (l. 19).

- Le présent de l'indicatif domine : il est employé par tout chroniqueur qui rapporte au jour le jour les événements qui se sont produits.
- Dès la première ligne du roman, le narrateur affirme vouloir faire œuvre de « chroniqueur » et tend de ce fait vers une sorte d'objectivité. Il adopte dès le début un ton détaché.
- La première phrase annonce que le roman va consister en la narration de « curieux » événements ; la deuxième phrase indique que ceux-ci sortent « un peu » de l'ordinaire.
- Ces euphémismes indiquent à quel point **le narrateur veut garder le ton froid du chroniqueur objectif qui enregistre les événements avec une apparente indifférence** ; ce ton manifeste une forme de distance humoristique.
- Ce ton détaché a aussi un intérêt sur le plan de la signification du livre : il donne à penser qu'un événement aussi extraordinaire et choquant que l'apparition d'un fléau (peste, fascisme...) peut survenir sans qu'on y prenne garde, qu'il appartient au monde du quotidien. Un ton emphatique aurait au contraire souligné le caractère exceptionnel du fait.

5) Le narrateur du texte est-il effacé ou se présente-t-il comme un témoin de l'histoire qu'il raconte ?

Relevez un pronom personnel significatif.

- Le texte ne comporte pas une seule fois la mention du pronom personnel de la première personne.
- Le **narrateur est anonyme. Il semble se cacher derrière le pronom indéfini « on »** : « on doit l'avouer » (l. 5). Pour discret qu'il soit, le narrateur n'en est pas moins présent dans l'action, comme l'indique l'usage qu'il fait du possessif de la première personne du pluriel : en écrivant « notre petite ville » (l. 10), « nos concitoyens » (l. 12), il se présente comme l'un des habitants d'Oran, l'un des témoins de l'action qu'il va raconter.
- **D'entrée de jeu, en écrivant au présent de l'indicatif**, il se donne comme contemporain des habitants dont il va évoquer les aventures. Une remarque concernant l'expression « nos concitoyens » (elle reviendra tout au long du roman) : le narrateur semble s'exprimer au nom des Oranais, victimes des « événements ». On peut penser qu'il s'adresse aux lecteurs oranais qui prendront
- connaissance plus tard de son témoignage. **Mais, en réalité, le narrateur s'adresse à un public bien plus vaste que celui des habitants d'Oran** : si le possessif pluriel « nos » renvoie bien à la fois au narrateur et au lecteur, le mot « concitoyen » évoque les citoyens du monde.

C) Une vision fantastique et symbolique :

6) p 21 : Quel événement particulier survient dans le second extrait ? Quelle atmosphère s'en dégage ?

Identifiez le procédé syntaxique qui dramatise les faits.

- Les rats sortent en masse pour mourir à l'air libre, dans les rues et les maisons.
- **Cette mort massive fait basculer un moment le récit dans le fantastique** en ce sens que c'est un événement inexplicable : il y a rupture avec l'ordre habituel des choses. De plus, le rat est le symbole du fléau, de la mort puisqu'on sait depuis l'Antiquité qu'il propage les épidémies.
- Camus, par le procédé stylistique de **l'accumulation** (« des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts... » ; « dans les couloirs ou les ruelles... »), dramatise les faits, leur attribuant ainsi une certaine tonalité épique.
- **Accumulation** figure de style qui se traduit par une énumération d'éléments appartenant à une même catégorie (de même nature et/ou de même fonction grammaticales) et qui crée un effet de profusion. Elle est une figure de style très employée et l'une des plus connues, très proche de l'énumération.

II – Prolongements : (voir blog)

Extraits de l'interview du philosophe, initiateur des universités populaires, Michel Onfray qui vient de sortir une biographie d'Albert Camus dans le journal Sud-Ouest du 18/01/2012



Sud-Ouest. Quand et comment avez-vous "rencontré" Camus ?

Michel Onfray. Je dirai probablement comme tout le monde : à l'adolescence... Et c'est le moins bon moment pour comprendre vraiment ce que Camus a à nous dire ! A cette époque on reste à la surface des choses. *L'étranger*, c'est l'histoire d'un crime sur une plage, *La Peste*, l'histoire d'une épidémie dans une ville d'Afrique du Nord, *Le mythe de Sisyphe*, un presque éloge du suicide, *L'homme révolté*, une invitation à dire non... Autrement dit, une somme de malentendus. Car Camus est faussement simple et subtilement profond. Il plait pour de mauvaises raisons. Il fait partie des romanciers à lire l'année du bac philo et on ne lit pas son œuvre philosophique en Terminale...

Votre regard sur lui a-t-il évolué au fil des années ?

Oui, bien sûr. D'abord il y a l'âge : j'ai lu Camus à quatorze-quinze ans... Que peut-on comprendre de *L'Homme révolté* à cette époque de la vie ? Les enjeux de ce grand livre ne sont vraiment compréhensibles que si l'on maîtrise les auteurs qu'il critique – Rimbaud, Sade, Breton, les surréalistes, Lautréamont, Hegel, Marx, Bakounine, etc. Ensuite, je lisais à l'époque Sartre & Beauvoir. Je prenais pour argent comptant ce qu'ils écrivaient : c'est publié chez un éditeur qui passe pour être sérieux alors que dans tous ses livres de Mémoire, Beauvoir forge une légende qui met Sartre en majesté et qui, pour ce faire, multiplie les mensonges sur leurs perpétuelles errances. Or Camus a été « sartrisé »... Lu avec les lunettes de Sartre... Il faut du temps, du travail, de l'esprit critique pour démonter les légendes, en philosophie comme ailleurs. Sartre a été pitoyable et Camus impeccable. Mais on ne le sait qu'à force de lectures croisées...

Votre enthousiasme est total sur Camus. N'y avait-il rien à nuancer chez l'écrivain et philosophe ?

En effet, il fut un homme, un penseur, un philosophe impeccable. Et quand on l'est, on l'est en tout. De la même manière que quand on est un personnage détestable, on l'est en tout. Quand j'ai travaillé sur Freud, dès que je tirais un fil, c'était pour découvrir un mensonge, une affabulation, une mystification, une légende. Avec Camus, c'est l'inverse : dès qu'on tire un fil, on découvre un beau geste, une grandeur tenue secrète, un bel engagement caché...

De quelle injustice intellectuelle la plus grande a-t-il été victime ?

La haine de Sartre et des sartriens – Henri Jeanson, Simone de Beauvoir et un tas d'autres petites frappes du genre Jean – Jacques Brochier auteur de la formule assassine « Camus, philosophe pour classes terminales »... On a fait de Camus un penseur de droite, soutenant le colonialisme, un homme incapable de lire et de comprendre les textes philosophiques, et cent autres choses toutes aussi fausses les unes que les autres. Camus a été un anticolonialiste de la première heure, un défenseur de l'Algérie méditerranéenne donnant des leçons de sagesse à la France et à l'Europe, un ami de la cause arabe et musulmane, une figure emblématique du socialisme libertaire, un grand philosophe dans la tradition française de la ligne claire.

Quelles principales qualités possédait le Camus philosophe ?

La droiture, le sens de la justice, l'incorruptibilité, la passion pour la justice et la vérité...

Quel regard porterait-il sur le monde d'aujourd'hui ?

Dangereux de jouer ce jeu là... On peut imaginer qu'il aurait fait du libéralisme, autrement dit du marché qui fait la loi partout, son adversaire principal...